

introduit, sous une forme très-simple, dans toutes les prisons de ce pays. Dans leur dernier rapport officiel, les autorités Indiennes annoncent que le système a parfaitement réussi et est extrêmement simple.

"Jugeant d'après les résultats sanitaires et économiques très-importants qu'a produits l'introduction de ce système partout où l'on en a fait l'essai, les inspecteurs croient pouvoir affirmer que le système "à la terre sèche" est destiné à prendre place parmi les plus précieuses découvertes du jour, sous le rapport sanitaire et économique."

M. Meredith dit que ce système peut être facilement adopté dans les villes et les villages, et qu'il ne devrait pas manquer d'attirer l'attention sérieuse du public en Canada.

Cette méthode n'est pas nouvelle, dit M. Moule, l'inventeur ou plutôt le vulgarisateur de ce système. "Les rapports officiels de l'Inde prouvent que la nouvelle méthode de rendre inodores les matières fécales était anciennement connue des Indous, et de plus qu'elle était en usage chez les Chinois, dans le sud de la Chine, de temps immémorial." Il semblerait même que l'observation d'une semblable pratique avait été prescrite par Moïse aux Israélites dans le désert. *Deuter. ch. 23 Ver. 12, 13.*

Tant il est vrai de dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

La brochure de M. Meredith est suivie d'un appendice. On y trouve des détails indispensables pour l'application du système, soit pour les cabinets d'aisance soit même pour les urinaux. Le tout est terminé par un chapitre sur la valeur de cette terre imprégnée de déjections humaines, comme engrais. D'après l'auteur, cette valeur approche celle du guano, qui comme on le sait, est l'engrais le plus riche que l'on connaisse.

Ce système est bien simple sans doute et économique. Mais nous en connaissons un autre qui sous le rapport de l'économie et de l'efficacité mérite aussi beaucoup d'attention. Nous en avons parlé déjà assez longuement dans la *Gazette*. Ce système est en usage au Collège de Sainte-Anne depuis cinq mois. Nous rendrons compte de cet essai prochainement.

Petite chronique agricole

Depuis environ quinze jours le temps se tient au beau. Nous avons une température exceptionnelle. On dirait qu'il y a dans l'air quelque chose qui annonce l'approche du printemps. Janvier semble vouloir prendre la place de Mars. Mais pour ne point nous tromper sur cette anticipation qui n'est qu'apparente, la température tient un juste milieu entre le froid et le dégel. Souhaitons que les présents beaux jours ne déroberont rien à ceux que nous sommes en droit d'attendre des mois suivants.

Nous reproduisons avec plaisir les éloges que l'*Union des Cantons de l'Est* adresse à M. Cochrane, à propos de la vente qu'il vient de faire de quelques-uns de ses animaux de race améliorée. Ce Monsieur est déjà avantageusement connu de nos lecteurs. Ils savent qu'il a remporté presque tous les prix à l'exposition provinciale, l'automne dernier.

"La réputation de M. Cochrane du canton de Compton, comme cultivateur et éleveur modèle s'agrandit de jour en jour. Ce monsieur, dont nous avons vu le nom sur les journaux très-souvent en rapport avec l'agriculture, etc., vient de vendre à deux éleveurs américains de l'Illinois, plusieurs pièces de bétail à de hauts prix. Ces ventes se montent en or à \$4500. Une taure a été vendue \$1000, un jeune taureau \$800, et quelques autres pièces de bétail dites "Berkshire Swine" pour \$200 chacune.

"La haute réputation de M. Cochrane a su attirer les américains de ce côté-ci de la frontière. Ce sont d'imminents agriculteurs de l'Ouest à qui M. Cochrane a rendu ces animaux.

Nous nous réjouissons de ce fait, car il ne sera pas dit que si nous ne savons pas comprendre aussi bien que les américains les mérites de l'industrie, il en soit pareillement en matière agricole. Ce n'est pas la première fois que ces premiers viennent nous acheter nos bestiaux, mais jamais à notre connaissance nous y avons été, et pour cause.

"D'un autre côté, plus la province possèdera d'hommes comme M. Cochrane, plus l'agriculture prospérera, plus nos races d'animaux régèneront et plus riches nous serons. Qu'on se le tienne pour dit!"

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

A combien était estimée une couronne.

(Suite.)

— Je voudrais que Son Altesse épousât la princesse Elisabeth, répliqua Cyprien. Tous les nobles seigneurs du pays se rallieraient autour d'un prince qui est renommé dans toute la chrétienté pour sa valeur, sa grandeur d'âme, et qui, en acquérant ainsi ce droit d'intervenir dans les affaires de notre patrie, frapperait de terreur les ennemis de nos institutions.

La princesse, avez-vous dit, est jolie! observa le chevalier, d'un ton interrogateur.

— Admirablement belle, douce, docile et obéissante, répondit l'homme au capuchon. C'est à moi seul que son père, en mourant, a laissé le soin de veiller sur elle.

— Et en supposant que, par suite du rapport que je lui enverrai, mon illustre maître entre dans vos vues, dit le chevalier, et en admettant encore que la princesse consente au mariage que vous avez rêvé pour elle, dans ce cas, quelle récompense demandez-vous pour prix de vos services?

Votre Excellence est auprès de moi le représentant du puissant duc d'Autriche, répondit Cyprien, je lui ouvrirai tout mon cœur avec confiance et franchise. Parmi tous les souverains d'Europe, j'ai choisi votre maître comme étant le plus digne du trésor dont je suis dépositaire. Par moi, il peut devenir le mari de la princesse la plus charmante et la plus riche de la chrétienté, et en la lui donnant, je placerai sur sa tête la couronne de Bohême. Et quand il aura atteint cette haute et enviable position, qu'est-ce qui l'empêchera d'aspirer à une autre plus sublime encore? L'empereur qui régnait aujourd'hui sur l'Allemagne est vieux et n'a pas d'enfants; où trouverait-on un candidat plus digne de la Bohême? Remarquez bien, seigneur Chevalier, qu'en élevant votre illustre maître au trône de Prague, je lui ouvre le chemin de celui bien autrement glorieux d'Aix-la-Chapelle.

Nous devons rappeler à nos lecteurs qu'à l'époque dont nous parlons, l'Allemagne était partagée en un certain nombre d'Etats, comme aujourd'hui; mais la Confédération entière était gouvernée par un empereur nommé à l'élection, et qui avait le siège de son gouvernement à Aix-la-Chapelle. Dans ces temps, l'empire d'Autriche n'existait pas; Vienne n'était que la capitale d'un duché, tandis que la Hongrie et la Bohême formaient des royaumes indépendants. Ces remarques feront saisir la force des raisonnements de Cyprien, et dont la portée n'échappa pas au chevalier de Brabant.

Je vous comprends, dit Henri, vous demandez que votre récompense soit proportionnée aux services que vous rendrez.

— Est-ce trop exiger! répliqua Cyprien. Puis, le cœur soudainement enflammé par l'ambition, il s'écria: Sans moi, votre illustre maître ne peut rien en Bohême. Il ne saurait même découvrir la retraite de la princesse Elisabeth, ni avoir idée de l'endroit où est déposé son immense fortune. C'est donc à moi qu'il devra tout, femme, trésor, trône, et en retour, je lui demande la place d'administrateur général de ses finances!

Henri de Brabant tressaillit involontairement, en considérant cet homme dont l'imagination avait conçu de si audacieuses espérances; et il ne put s'empêcher de faire intérieurement la